

Rencontre avec Jeanne Rebillaud

An encounter with Jeanne Rebillaud

Emmanuel Pernoud



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/estampe/4718>

DOI : [10.4000/estampe.4718](https://doi.org/10.4000/estampe.4718)

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Référence électronique

Emmanuel Pernoud, « Rencontre avec Jeanne Rebillaud », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 270 | 2023, mis en ligne le 15 novembre 2023, consulté le 16 novembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/4718> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.4718>

Ce document a été généré automatiquement le 16 novembre 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Rencontre avec Jeanne Rebillaud

An encounter with Jeanne Rebillaud

Emmanuel Pernoud

- 1 Elle a longtemps pratiqué le dessin, qu'elle faisait dans la rue en croquant les passants. Elle a aussi envisagé de devenir illustratrice et dessinatrice de BD, goût des histoires dont il reste quelque chose dans son œuvre de graveuse, peuplé de créatures qu'on dirait sorties des légendes, comme cette pointe sèche de 2019 où certains crurent voir les quatre fils Aymon sur leur monture surnaturelle (fig. 1). Puis elle a découvert la gravure — c'était en Belgique, lors de ses années d'étude — et elle ne l'a plus quittée. La gravure a pour elle un nom : pointe sèche. Estampe en taille directe, réalisée sans le recours aux acides, sans chimie ni cuisine. Une pointe, une surface, on se sert de la première pour faire des traits : rien de plus simple en apparence, d'une simplicité qui a tout pour rappeler le dessin sinon que les instruments et les matériaux s'appellent ici cuivre, acier, pointe de diamant, grattoir, brunissoir — ces seuls mots, par ce qu'ils connotent de dureté, laissent deviner tout ce qui peut séparer le monde du graveur et celui du dessinateur dans le travail du trait.



Fig. 1. Jeanne Rebillaud, *Sans titre 120*, 2019, pointe sèche sur cuivre, 50 x 50 cm. Avec l'autorisation de l'auteur.

- 2 Passer à la gravure, pour Rebillaud, c'était quitter le dessin et non faire du dessin autrement. Aucun dessin préparatoire avant d'aborder une nouvelle planche : tout se joue sur le cuivre ou sur l'acier. On serait également tenté d'interpréter le choix de travailler sur des formats carrés comme l'expression d'une autonomie de la gravure à l'égard du dessin : imprimé sur des feuilles rectangulaires, le cuivre y délimite un territoire distinct, frappant le papier de son sceau spécifique. C'est toute la gravure et son univers qui s'impriment avec l'impression. À l'intérieur de ce carré, le dessin n'est pas celui du dessinateur. Pour qui sait l'apprécier, le trait de la pointe sèche est sans confusion possible avec le trait dessiné, la nature particulière du contact entre la pointe et le métal laissant son empreinte distinctive dans l'écriture gravée. Mais c'est beaucoup plus que cela : graver ne se vit pas comme on dessine. Graver, dit-elle, signifie temps long et solitude. Elle déclare aimer cet isolement comme elle aime la contrainte d'avoir à finir ce que l'on a commencé : « on ne peut pas chiffonner un cuivre et le jeter comme une feuille de papier, il faut aller jusqu'au bout. » La gravure a sa durée, elle a également son espace : celui où travaille Rebillaud est une cave, ce qui en dit assez long sur l'emmurement volontaire du graveur à son travail et résonne avec les images qui lui sortent des mains.
- 3 À regarder ces images, le mot qui vient à l'esprit est « gravir », association inconsciente et révélatrice. Gravier est la faculté de ces êtres qui s'élèvent dans les airs malgré leur corpulence. Gravier : comment s'y est-il pris, ce couple assis sur une branche d'arbre aussi frêle qu'il est pesant ? Gravier, le verbe s'impose en regardant de près ces corps massifs, semblables à des montagnes : l'artiste parle à leur propos de ses souvenirs du Venezuela où elle séjourna longtemps ; l'auteur de ces lignes pense pour sa part à ce qu'écrivait Frida Kahlo du gros et grand corps de son mari Diego Rivera. Suivre les multiples traits dont ces créatures sont façonnées par la pointe, c'est entreprendre

mentalement leur tour, leur ascension. Leur regardeur se sent poussé par un tracé qui n'est jamais inerte mais tout en mouvement, en turbulences. Les figures monstrueuses et émouvantes de Rebillaud ont l'air faites de nuages, d'orages, d'événements climatiques (fig. 2). On les dirait modelées, le vide où elles se détachent stimulant l'analogie avec la sculpture. Leur auteure reprend cette comparaison à son compte, elle qui fut profondément marquée par l'œuvre de Camille Claudel : « je sculpte avec la gravure ».



Fig. 2. Jeanne Rebillaud, *Sans titre 76*, 2015, pointe sèche sur plaque de cuivre aciérée, 40 x 40 cm. Avec autorisation de l'auteur.

- 4 Nés dans une cave de Bois-Colombes, ces personnages gravés renaissent dans un atelier du dixième arrondissement, sous les doigts de Bérengère Lipreau qui tire les pointes sèches de Rebillaud à l'atelier René Tazé. De cette partie-là, la graveuse dit ne pas s'occuper, faisant entièrement confiance à sa partenaire de l'imprimerie. Quant à la question du tirage, elle ne s'y intéresse pas, se réjouissant cependant que plusieurs personnes puissent profiter de ses œuvres.
- 5 Entre 10 et 25 épreuves, pas davantage : on se trouve dans le domaine des multiples rares, de ces petits nombres qui se distinguent à la fois de l'unique et de la masse anonyme. La gravure crée un groupe, pas une foule. Elle est sociale mais pas médiatique. Comme elle est à la fois manuelle et mécanique, gravée à la main et tirée par une presse. Le public s'y perd et lui préfère les dessins qui ont pour eux d'être similaires à des autographes, entourés de la même aura.
- 6 Avant d'arriver chez l'imprimeur, le cuivre fait l'objet de nombreuses versions de travail, épreuves d'état que Rebillaud tire elle-même. Quittant sa cave, elle se rend dans un appartement parisien où elle dispose d'une presse à taille-douce. La pièce, noyée dans la pénombre, se situe tout au bout d'un couloir où sont accrochées ses pointes sèches du sol au plafond — « ma showroom ». Dans le reste de ce vieil appartement

familial aux rideaux tirés, d'autres gravures d'elle se rencontrent de loin en loin parmi d'autres œuvres, peintures, gravures, dessins. On remarque aux murs plusieurs épreuves d'Albert Besnard, peintre facile mais graveur puissant. De la pointe sèche, Besnard tira les noirs funèbres de la splendide suite *Elle*, danse macabre gravée à la Belle Époque. Rebillaud confirme le rôle probable que jouèrent les estampes de Besnard dans son goût pour la pointe sèche. Elle cite également Goya, Kubin, Bellmer, Cécile Reims. Parmi les graveurs actuels, ses préférences vont, entre autres graveurs, à Lucio Mosner, Pablo Flaiszman, Raúl Villullas. Interrogée sur les corps en étreinte dans certaines de ses planches, elle évoque l'attrait exercé par la danse contemporaine.

- 7 On sort de cette rencontre marqué par une œuvre puissante entièrement sortie de la pointe sèche. En retrouvant la rue et sa lumière, on garde à l'esprit ces images pas plus grandes que la main et qui vous laissent la même impression que de grands tableaux. Le réduit de la gravure est une cave où naissent des mondes.

RÉSUMÉS

L'artiste Jeanne Rebillaud a longtemps pratiqué le dessin, croquant des passants dans la rue, et a envisagé de devenir illustratrice et dessinatrice de BD. Cependant, sa rencontre avec la gravure a marqué un tournant majeur dans sa carrière artistique. Elle a adopté la technique de la pointe sèche, une estampe en taille directe sans acides ni chimie. Pour elle, la gravure signifie temps long et solitude, et elle apprécie l'isolement et la contrainte de mener chaque œuvre à son terme. Ses créations présentent des figures monstrueuses et émouvantes, évoquant des nuages, des orages et des événements climatiques. Elle décrit son processus de gravure comme une forme de sculpture. Ses œuvres, tirées en édition limitée, créent un groupe distinct, social mais non médiatique, contrastant avec l'aura entourant les dessins similaires à des autographes. La gravure, selon elle, donne naissance à des mondes dans l'intimité de sa cave d'atelier.

The artist Jeanne Rebillaud practiced drawing for a long time, sketching passersby in the street, and considered becoming an illustrator and comic book artist. However, her encounter with printmaking marked a major turning point in her artistic career. She embraced the technique of drypoint, a direct engraving method without acids or chemicals. For her, printmaking signifies prolonged time and solitude, and she values the isolation and constraint of seeing each work through to completion. Her creations feature monstrous and emotive figures, reminiscent of clouds, storms, and climatic events. She describes her printmaking process as a form of sculpture. Her limited-edition prints establish a distinct, social yet non-media-centric group, contrasting with the aura surrounding autograph-like drawings. According to her, printmaking gives birth to worlds in the intimacy of her studio cellar.

INDEX

Mots-clés : Rencontre, atelier, gravure contemporaine

AUTEUR

EMMANUEL PERNOUD

Professeur émérite d'histoire de l'art contemporain, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne